



# Coopérer pour mieux apprendre en sciences et ailleurs

Compte-rendu  
T'éduc du 15 juin 2022



## Avec comme invités :

- **Tiphaine Beasley**, professeure de Physique-Chimie au lycée Feyder d'Epina-sur-Seine
- **Christophe Blanc**, chercheur associé à l'université Paris Cité, animateur du dispositif "Enfants conférenciers"
- **Sylvain Connac**, chercheur au Laboratoire interdisciplinaire de recherche en didactique, Éducation et Formation (LIRDEF) de l'Université Paul Valéry à Montpellier
- **Ange Ansour**, directrice du programme "[Savanturiers](#)- École de la recherche" du Learning Planet Institute
- Animation Catherine de Coppet.

## Introduction

---

La coopération fait partie de tous les référentiels de compétences demandés aux élèves en vue de les former le mieux possible à celles attendues au 21<sup>e</sup> siècle. L'idée n'est pas nouvelle puisque Célestin Freinet la portait déjà il y a bien longtemps... Mais est-il si facile de mettre en œuvre une telle pédagogie ? Et que vise-t-elle au juste : répondre à des compétences professionnelles qui semblent incontournables, notamment dans la culture numérique ? Ou bien former le citoyen de demain et promouvoir une culture plus coopérative que compétitive ?

## La coopération, une pratique ancienne et polysémique

---

Les pédagogies de la coopération désignent les situations où des élèves sont encouragés à agir avec, par et pour d'autres, rappelle **Sylvain Connac**. Cela regroupe des pratiques diversifiées: travail en groupe, entraide, tutorat, travail en équipe, marchés de connaissances... Ces pratiques sont très anciennes, même si elles sont très étudiées aujourd'hui : les premiers écrits faisant référence à des formes de pédagogie coopérative datent du 18<sup>e</sup> siècle, on appelait ça "l'enseignement mutuel", où les enseignants confiaient à leurs élèves des tâches de monitorat vis-à-vis de leurs pairs.

Aujourd'hui, on n'utilise pas la pédagogie de la coopération entre élèves de la même façon partout dans le monde. Le *cooperative learning* s'appuie sur le courant nord-américain, dans la veine du pédagogue John Dewey, qui consiste à permettre aux élèves de développer des compétences coopératives (*cooperative skills*), qu'ils utiliseront plus tard dans leur vie professionnelle par exemple. Le *cooperative learning* s'appuie sur deux principes : l'interdépendance positive (chacun a besoin des autres) et la responsabilité individuelle. Des temps à l'école sont dédiés à l'apprentissage de ces compétences, comme la classe-puzzle (*jigsaw classroom*).

La France fait figure de nation patrimoniale des pratiques de coopération entre élèves, mais la loi d'orientation de 2005 considère la coopération comme un moyen opportun de faire travailler les élèves à l'école, de manière à ce qu'ils apprennent mieux. En France donc, on est sur une autre logique: on donne la possibilité aux élèves de coopérer, pour qu'ils apprennent mieux. Pourquoi apprend-t-on mieux en coopérant ? Parce que nous sommes humains: apprendre individuellement avec, par et pour d'autres est plus aisé pour nous.

John Dewey a initié un mouvement qui allie une théorie pédagogique, dont la coopération fait partie, à une dimension philosophique (le rapport entre l'éducation et la société), insiste **Christophe Blanc**. L'objectif social promu est lié à la capacité à vivre en communauté et à expérimenter des relations sociales, notamment à l'école. Ces pratiques à l'école amènent tout simplement à prendre soin de la relation à l'autre. Dans le socle commun, on retrouve ces compétences psycho-sociales : la capacité d'apprendre à apprendre, seul ou collectivement, de développer un esprit critique.

## En pratique : éducation par la recherche et classes coopératives

Les évaluations (par l'université de Mons) du programme Savanturiers, qui existe depuis 2013, ont permis de montrer que l'éducation par la recherche donne une plus-value pour les apprentissages dans 4 dimensions de l'activité scientifique, dont la dimension collaborative fait partie, explique **Ange Ansour**. Collaborer, c'est confronter des points de vue, partager des ressources, faire des synthèses d'informations collectives, reconnaître les contributions de chacun dans une pédagogie de projet, etc... Nous avons matérialisé, via des carnets de classe et des carnets individuels, l'apport de chaque groupe et l'avancée de chacun dans ses apprentissages. Les deux sont liés.

J'enseigne depuis 9 ans au lycée Feyder d'Épinay-sur-seine, et cela fait 6 ans que des classes coopératives ont été mises en place, raconte **Tiphaine Beasley**, qui participe à une recherche collective avec Sylvain Connac au sein de son lycée. À l'origine, l'objectif était de mieux pouvoir gérer l'hétérogénéité des classes, mais aujourd'hui on veut aussi utiliser les forces des uns et des autres, former à la citoyenneté, et les outils coopératifs nous aident dans ce sens. On s'est rendu compte au début qu'on pouvait avoir des idées fausses sur la coopération, comme le fait de travailler systématiquement en îlots...on en est revenus! Les situations de coopération en classe sont réservées à certains moments précis, ce sont des outils qu'on utilise beaucoup pour les situations-problèmes, l'entraide et le tutorat, et non une fin en soi.

Les classes coopératives ont deux heures en plus par semaine, dédiées aux conseils coopératifs (= conseils d'élèves), et à l'entraide et au tutorat. Nous sommes soutenus au niveau du rectorat par la CARDIE (cellule innovation du rectorat), et nous avons une dérogation pour utiliser l'enseignement moral et civique (EMC) pour les conseils coopératifs. Il y a un certain nombre de projets sur l'année dont les élèves sont auteurs, et partagent les responsabilités avec les adultes.

## De la classe au musée

J'ai initié ce dispositif "Enfants conférenciers" d'abord dans ma classe quand j'étais professeur des écoles, explique **Christophe Blanc** : il consiste à aller au musée avec une classe, et au lieu d'y recevoir du savoir de façon très verticale, on fait cet apprentissage de la vie démocratique en faisant participer les élèves, pour qu'ils puissent à leur tour être passeurs de culture face à d'autres élèves lors d'une autre visite. Cela implique de mobiliser des compétences qui relèvent d'apprentissages, mais cela oblige aussi à comprendre comment on gère les interactions avec les autres, comment on construit un propos collectif.

Actuellement, ce dispositif fait participer 2500 élèves, de la petite section de maternelle à l'université (M1), dans une quinzaine de musées, poursuit **Christophe Blanc**. Nous construisons des parcours de 6 œuvres, que les élèves présentent dans ce système de pair à pair. L'idée est de mélanger les âges: des petits de 3 ans vont faire une visite à des lycéens par exemple. Ce dispositif nécessite du temps: pendant 7 semaines, les élèves élaborent leur visite. L'effet principal constaté, est un renforcement inouï du sentiment d'efficacité personnelle, du pouvoir d'agir. L'expérience culturelle et d'apprentissage qui en résulte est très puissante.

## Gérer l'hétérogénéité, changer de posture

Historiquement, les classes mutuelles étaient des classes multi-âges, indique **Sylvain Connac**. Les organisations coopératives sont potentiellement en mesure de gérer une hétérogénéité au sein des classes. Au lieu d'une contrainte, celle-ci devient une richesse: les talents des uns deviennent une ressource pour tous les autres, et inversement. Certaines organisations pédagogiques (aide, entraide, tutorat) permettent que l'enseignant ne soit pas la seule personne-ressource.

La coopération peut aider à la différenciation pédagogique, poursuit **Tiphaine Beasley**, mais on peut aussi s'en servir "quand on part de rien", dans une situation-problème par exemple. On part d'une situation ou d'une question que tous les élèves peuvent comprendre sans pré-requis, et on leur demande de se projeter dans la situation et de répondre à la question posée. Il y a un temps individuel, puis collectif, de conflit socio-cognitif, en se confrontant aux points de vue des autres. L'objectif du moment collectif est de créer du doute, pour pouvoir ensuite construire la notion en impliquant tout le monde. Ça ne sert à rien de répondre à une question qu'on ne s'est pas posée! Dans ces moments-là, nous, enseignants,

sommes assez en retrait. Dans les conseils coopératifs, on est sur un pied d'égalité avec les élèves, on a la parole et le vote au même titre qu'eux. Ça demande de lâcher prise.

## **Formation des enseignants**

---

Nous étions néophytes au début, et nous nous sommes très vite tournés vers la recherche pour avoir un cadre et des avertissements sur les biais possibles, avant même de travailler avec Sylvain Connac, témoigne **Tiphaine Beasley**. Ces éléments de formation ont été utiles. Grâce à la CARDIE, qui nous a donné des heures, on a appris à s'auto-former, en prenant le temps de faire le point entre collègues sur nos pratiques. Ce sont des bouffées d'air qui permettent d'enrichir nos pratiques.

Dans les formations que Savanturiers proposent aux enseignants, on souligne l'importance de se poser la question de ce que l'élève mobilise, apprend et produit, indique **Ange Ansur**. L'autre dimension, c'est celle de chercher ensemble entre pairs, enseignants ou éducateurs, et avec des partenaires (les chercheurs, l'équipe Savanturiers). Comment va-t-on rendre visible la responsabilité de chaque élève dans la démarche scientifique? On a conçu une carte représentant les 8 étapes de l'activité scientifique. Retracer les étapes d'un raisonnement, les étapes de l'apprentissage sont une des dimensions de la collaboration que nous rendons concrète dans nos formations. Pour nous, rien n'est pédagogique par nature, même la collaboration, si elle n'est pas utilisée à bon escient !

## **Spécificité des sciences exactes ?**

---

Les enseignants du premier degré ont du mal à mener des projets de classe dans les sciences exactes, en France comme ailleurs, pointe **Ange Ansur**. À partir de 2017, les Savanturiers ont investi le sujet climatique, et nous nous sommes rendu compte de la nécessité d'y inclure les sciences humaines et l'idée que l'école est un lieu où se réinvente la citoyenneté. La coopération est devenue à partir de là une question critique: comment collectivement apprendre à délibérer sur la base de connaissances scientifiques, pour apprendre à prendre des décisions ?

Avec l'équipe du lycée Feyder, on s'est intéressé surtout au travail en groupe, raconte **Sylvain Connac**. Dans la pédagogie de la recherche, de l'enquête, il s'agit plutôt de travail d'équipe, ce qui est différent : on construit à plusieurs une expérience scientifique. C'est intéressant pour apprendre la démarche scientifique, même si toutes les connaissances

scientifiques ne peuvent s'apprendre par ce travail d'investigation. Cela demande du temps à concevoir, mais est intéressant pour montrer la différence entre un savoir et une croyance.

Dans mon lycée, les situations-problèmes ont pu être appliquées dans d'autres disciplines que les sciences exactes, comme en éco-gestion, souligne **Tiphaine Beasley**. En histoire-géographie, les réponses et interprétations sont liées à des points de vue et à des temporalités, ce qui peut rendre compliqué l'instauration de situations-problèmes.

## Coopération et évaluation

---

Dès qu'il s'agit d'évaluation, on retombe dans quelque chose de très individuel, on laisse de côté la coopération, regrette **Christophe Blanc**. Une des pistes intéressantes à creuser, est celle de l'évaluation située, qui nécessite de la co-évaluation. Comment aide-t-on les élèves à prendre conscience de ce qu'ils viennent d'apprendre? Souvent les élèves n'ont pas problématisé les tâches sur lesquelles ils travaillent. Associer les élèves à l'évaluation permet de les aider à réaliser ce qu'ils ont appris: contenus disciplinaires ou compétences psychosociales. En questionnant les élèves, on a un aperçu de cette autre facette de l'enseignement, qui ne concerne pas le savoir académique.

Ce qui finalise une pratique coopérative, c'est une intention individuelle, souligne **Sylvain Connac**, contrairement à la collaboration, qui est objectivée par un projet commun. Il y a une différence entre coopérer et collaborer : coopérer est intéressant pour aider des élèves à apprendre par eux-mêmes, collaborer peut vite constituer un frein pour que les élèves apprennent. Philippe Meirieu a montré il y a longtemps que dans une collaboration, les élèves se répartissent des tâches (concepteurs, exécutants, gêneurs, chômeurs), et que les seuls qui retirent quelque chose de l'expérience sont les concepteurs. Malheureusement, cette organisation reproduit les inégalités sociales à l'œuvre : les enfants les plus pauvres sont aux places les moins intéressantes. On creuse ainsi les écarts entre élèves, et on décourage ceux qui sont les plus vulnérables. En finalisant toute démarche coopérative (y compris un travail d'équipe) par un travail individuel non-coopératif (une évaluation individuelle), on évite ce biais.

Nous essayons de faire travailler nos élèves pour qu'ils prennent conscience de ce qu'ils ont appris et de la façon dont ils ont acquis ces connaissances ou compétences, pointe **Tiphaine Beasley**. On utilise différentes petites formations à la coopération, qui sont de bons moments pour prendre ce recul avec les élèves. On le fait par exemple avec l'activité origami : les élèves, répartis entre tuteurs et tutorés, avec différentes règles de communication,

doivent fabriquer une grenouille en origami. L'objectif est de travailler sur les méthodes qui ont permis à chaque élève de réussir.

## **Effets et limites**

---

Les élèves qui sont passés par des classes coopératives en font toujours un retour positif dans les années qui suivent, témoigne **Tiphaine Beasley**, sur la méthodologie par exemple. Ils en ressortent grandis! On a eu le cas d'élèves décrocheurs qui ont rattrapé lors de leur année en classe coopérative, et on soupçonne que la coopération y est pour quelque chose. Cette année, j'ai un élève qui au sortir du conseil de classe auquel il avait participé s'est installé au premier rang. Mais il nous arrive d'avoir des conseils de discipline en classes coopératives, ce n'est pas une solution magique!

Le contexte d'apprentissage compte parfois plus que ce qu'il y a à apprendre, pointe **Christophe Blanc**. Des pratiques qui mettent en avant la qualité de l'interaction ont plus de chance de faire sens pour les élèves. Notre dispositif accueille tous types d'élèves, nous sommes dans une démarche inclusive. Les limites que je vois résident dans la difficulté à faire vivre cette institution dans l'institution.

Confondre coopération et désordre, donner aux élèves les meilleurs les fonctions coopératives les plus exigeantes font partie des écueils, souligne **Sylvain Connac**. Ne pas rester seul, au sein de son établissement ou d'associations et mouvements pédagogiques, aide les enseignants. Faire en sorte que tous les élèves soient en situation d'être passeurs est la clé de réussite de ces pratiques coopératives. Être valorisé comme personne-ressource permet de ressentir la puissance d'un comportement de générosité (se satisfaire simplement d'avoir comblé la demande d'un camarade). C'est le principe de réciprocité développé par Claire Heber-Suffrin.

## **Questions–remarques de la salle**

---

- **Qu'est-ce qui caractérise un comportement coopératif?**

**Sylvain Connac:** C'est le fait qu'il y a une action conjointe (on ne peut coopérer seul), qu'il y a une intention individuelle, et qu'il y a un bénéfice pour celui qui essaie de coopérer. Chez les animaux, la coopération est spontanée car il y a des enjeux de l'ordre de la survie! Une situation de coopération est bénéfique pour les élèves pour trois raisons: la controverse ou confrontation (rencontrer des personnes qui ne pensent pas comme nous réinterroge la

solidité de nos certitudes, on s'ouvre à la réappropriation des savoirs), la diversité des idées, le soutien mutuel (on se soutient mutuellement lorsqu'individuellement cela devient difficile).

- **Enseignant de lycée agricole: La coupure nette entre le ministère de l'Éducation et de l'agriculture, ne nuit-elle pas à des pratiques coopératives que l'on pourrait trouver dans les établissements de plus petite taille ? Dans certains établissements les équipes enseignantes coopèrent rarement ensemble, peuvent-elles enseigner des pratiques coopératives ? L'environnement (ferme, classe nature, ...) peut-il être plus propice à la coopération ?**

**Tiphaine Beasley** : j'enseigne dans un lycée de 1500 élèves, mais cela ne nous a pas empêché de vouloir remettre du collectif et d'y arriver. Il faut restaurer cette coopération malgré la taille des établissements !

## **Ressources et références :**

---

[Former les élèves à la coopération](#), dossier coordonné par Sylvain Connac, Cyril Lascassies et Julie Lefort, Cahiers pédagogiques n° 576

[Articles](#) de Sylvain Connac

Le [blog](#) des classes coopératives du lycée Feyder

*Comment montrer aux élèves l'intérêt qu'ils peuvent avoir à travailler ensemble ?*, [intervention](#) de Tiphaine Beasley, podcast des Cahiers pédagogiques

*« Notre démarche assumée, et même revendiquée, est celle du tâtonnement. »*, entretien avec deux enseignants du lycée Feyder, Cahiers pédagogiques, mars 2022.

[Site](#) des Enfants conférenciers

[Enfants conférenciers. Une expérience éducative, sociale et culturelle](#), Christophe Blanc, François-Xavier Bernard (Dunod, février 2021)

Programme de la [Journée d'études](#) sur les résidences du dispositif Enfants conférenciers, juin 2022



Les [Savanturiers](#)

[Rapport](#) d'évaluation du programme Savanturiers par l'université de Mons (2019)

Office central de la coopération à l'école ([OCCE](#)),

[Conservatoire des pratiques coopératives](#)

[Coopération à l'école](#) (dossier Canopé)

Les [classes-puzzle](#)

[Mouvement français des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs](#) (RERS, Claire Heber-Suffrin). Les RERS à [l'école](#)

HYPERLINK "<https://www.education.gouv.fr/format-comment-accompagner-votre-communaute-de-porteurs-de-projets-l-echelle-academique-2612>" [CARDIES](#) (Cellule Académique)



[Retrouvez  
nos T'éduc en replay](#)



[Contactez-nous :  
educ-formation@universcience.fr](#)